

CHAPITRE 1

LES NOCES DE THÉTIS ET PÉLÉE

Une mère divine et un père mortel ; c'est de cette union étrange mais voulue par Zeus qu'Achille est né. Thétis, divinité marine, est la fille de Nérée, le vieillard de la Mer. Courtisée par Poséidon et par Zeus, elle est rejetée lorsque Prométhée révèle aux dieux que le fils de Thétis, en vertu des Destins, détrônerait son père une fois parvenu à l'âge adulte. Les deux frères divins abandonnent alors la déesse, et Zeus décide de la donner en mariage au mortel Pélée : que le fils d'un mortel soit plus puissant que son père ne représentait alors plus aucun danger pour les dieux. Thétis se retrouve donc promise à Pélée, mais elle refuse cette union si contraire à sa nature divine. Déesse de la mer comme Protée, Thétis possède la faculté de se transformer : c'est ce qu'elle tente de faire pour échapper au mariage avec Pélée, mais en vain : alors qu'elle se métamorphose successivement en feu, en eau, en vent, en arbre, en oiseau, en tigre, en lion, en serpent et en seiche, Pélée, sur les conseils de Chiron, le centaure, parvient à la maintenir et à l'obliger à reprendre son apparence normale. La noce est alors célébrée entre Thétis et Pélée sur le mont Pélion. Ces festivités font l'objet d'un très grand nombre de représentations sur les céramiques antiques, telles que le Vase François.

Lors d'un mariage divin, tous les dieux sont conviés à la fête. Zeus, Poséidon, Dionysos, Héra, Athéna et encore Aphrodite se rendent à la cérémonie. Les Muses chantent l'épithalame, le chant des noces, et chacun apporte un présent aux mariés. C'est ainsi que Chiron offre

CHAPITRE 1

une lance de frêne, et Poséidon deux chevaux immortels, Balios et Xanthos, dont Achille héritera de son père pour partir guerroyer contre Troie. La lance offerte par le centaure fait également partie de son premier équipement. Mais cette cérémonie, orchestrée par Zeus, ne se déroule pas comme l'a prévu le père des divinités : Éris, déesse de la discorde, vient en effet semer le trouble. Elle lance une pomme en or dédiée « à la plus belle ». Les trois grandes déesses se disputent le prix, et Zeus, refusant de les départager, envoie mander un jeune pâtre afin de trancher entre elles. Ce jeune berger n'est autre que Pâris, le fils de Priam et Hécube, le couple royal de Troie. Avant même sa venue au monde, Achille voit sa destinée reliée à celle de Pâris.

Le jeune Troyen ne vit pas dans la citadelle de Pergame. Lorsqu'elle était enceinte de son dernier fils, Hécube avait rêvé qu'elle mettait au monde une torche qui enflammerait alors la ville. Ayant eu la confirmation par Aesacos, un des fils de Priam doué du pouvoir de divination, que Pâris causerait la perte de Troie, Hécube décide d'exposer son enfant sur le mont Ida. Pâris est alors recueilli par des bergers. Quelques années plus tard, il se fait reconnaître de ses parents. Alors que Priam a envoyé des serviteurs sur le mont Ida afin de capturer un magnifique taureau pour les jeux funèbres en l'honneur de son fils que tout le monde croyait mort en bas âge, Pâris décide de suivre les serviteurs afin de participer aux jeux et de remporter ce taureau, qui n'était autre que son animal favori. Pâris sort vainqueur des jeux avec le taureau, ce qui provoque la colère de Deiphobe, l'un de ses frères. Alors que ce dernier est prêt à le tuer, Pâris trouve refuge auprès de l'autel de Zeus où Cassandre, sa sœur douée de l'art de la divination, le reconnaît. Selon d'autres versions, Pâris ramène à Troie les vêtements et les bijoux laissés par ses parents au moment de son exposition, afin de servir d'objets de reconnaissance. Un auteur latin tardif comme Dracontius va jusqu'à mêler les deux versions. Dans le poème profane *Le rapt d'Hélène*, nous entendons la voix suppliante de Cassandre prier ses parents de rejeter ce fils venu se faire reconnaître et qui va apporter la ruine de la ville :

« Pourquoi mère injuste, pourquoi père infortuné, préparez-vous notre perte ? Hélas ! Oublieuse pitié, pour un seul tu es considérée comme une mère pieuse et tu favorises le berger, mais tu es une impie pour de nombreux rois ; suppliante tu achèteras le cadavre d'Hector traîné à travers les monts et les rochers ; Hector n'est pas vendu intact, tu ne retiens pour ton fils que le corps d'Hector mort racheté à grand prix. Le viol m'est réservé dans le temple, l'ignoble Ajax m'attaquera alors que ma ville sera anéantie. Déjà Troie brûle mais toi-même, roi, tu es privé de flammes ; et déjà Hécube aboie, et Astyanax est jeté du haut des remparts par les Danaens. Ainsi Bellone procure une belle-fille, ainsi le berger de l'Ida sera lui-même le gendre du Tonnant et il obtiendra le triomphe mais succombera lui-même après. Bientôt Pyrrhus prendra les armes pour fendre les murs, condamner Pergame aux flammes, pour, en fureur, tuer Priam de son glaive près des autels. Mais pourquoi est-ce que je prédis en vain ? Mais déjà mon père veut être le père du gendre du Tonnant, il opprime sa patrie, il hait ses enfants, le criminel, il cherche à priver Andromaque de son époux. Troïlus, pourquoi tardes-tu ? Pourquoi t'abtiens-tu d'agir, courageux Hector ? Vos morts vous attendent, les mauvais destins sont prononcés contre vous, l'Éacide vous cherche, Achille, cruel foudre de guerre, vous mutile, innocents, vous subissez le châtement du ravisseur. On ne croit pas mes prophéties. Vous du moins levez-vous, citoyens, brisez l'étreinte que mes parents donnent au cou de leur fils funeste, chassez mon frère de ces murs ! C'est lui l'ennemi que les destins prédisent, qui accumulera les morts dans la ville et qui fera que Priam n'a pas de sépulture. Que le fils cruel soit arraché du sein de la fille de Cissé, que le sacrilège soit immolé, que notre Pergame soit purifiée, que Junon soit apaisée, que la vierge Minerve soit apaisée, apaisez Jupiter Tonnant par la mort du sacrilège, qui loue l'amour de Vulcain et place après celui de Jupiter. Dans de nombreuses villes il est d'usage de donner au Salut la mort d'innocents, mais vous, immolez un coupable pour pouvoir sauver des gens pieux. » (Dracontius, *Le rapt d'Hélène*, v. 135-171)

CHAPITRE 1

Cassandra prédit ici tous les futurs maux de Troie ; Dracontius place dans sa bouche différentes légendes relatant le sort des Troyens après la destruction de leur cité : il est fait référence dans cette prophétie au sort réservé au cadavre d'Hector, avec toutefois une entorse à la tradition homérique puisque c'est Hécube et non Priam qui rachète le corps de son enfant. Hécube se trouve changée en chienne ; Cassandra elle-même subit les violences d'Ajax, et Troïlus périt de la main d'Achille. Ces malheurs sont liés au fameux jugement prononcé par le prince troyen après les noces de Thétis et de Pélée. Pâris, reconnu de ses parents, est ensuite choisi par Zeus pour départager les trois déesses. Il tente de s'y soustraire mais Hermès, dépêché par Zeus, vient l'encourager. Disposant de trois jours pour délibérer, Pâris reçoit chacune des divinités, qui promet d'offrir un présent au juge : Héra promet la puissance ; Athéna offre la victoire à la guerre et la sagesse ; Aphrodite jure de lui donner la plus belle des femmes. Pâris choisit cette dernière. C'est ainsi que la déesse de la beauté permet au jeune berger, accompagné d'Énée, son fils, d'enlever Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte, alors que ce dernier s'est rendu en Crète. Pâris revient à Troie avec Hélène, et apporte avec lui la guerre et la mort.

L'auteur latin du premier siècle Stace a composé un récit épique retraçant la vie d'Achille : l'*Achilléide* est composée de deux livres (le deuxième est incomplet, l'auteur étant mort avant d'avoir terminé son œuvre) qui retracent l'enfance et l'adolescence du héros. Thétis vient se plaindre auprès de Nérée, son père, et rapporte en ces termes le jugement de Pâris et l'enlèvement d'Hélène :

« Voici un autre vol criminel : chargé des dépouilles de son hôte, il navigue, le juge audacieux de l'injuste Ida. Que de gémissements, hélas ! il réserve à la terre, au ciel, à moi-même ! Est-ce donc ainsi que nous payons la palme décernée par le Phrygien ? Est-ce donc là Vénus, et la reconnaissance de celle que nous avons nourrie ? » (Stace, Achilléide, livre I, v. 66-70)

Elle déplore ici les maux que Pâris a rapportés avec lui d'Amyclées, qui vont lui valoir gémissements et pleurs. La mère d'Achille tente de fléchir son vieux père afin d'épargner son fils, mais la réponse de Nérée est sans appel : « les destins l'interdisent » (*Ibid.*, v. 81). La mort d'Achille est liée à Pâris : aucun subterfuge ne peut lui permettre d'échapper à son sort.

Plusieurs auteurs antiques rapportent cet épisode légendaire des noces et du jugement. De Pindare à Dracontius, les textes relatent tous la joie de Pélée de s'unir à une femme telle que Thétis. Catulle, auteur latin du premier siècle avant J.-C., consacre même un épyllion (petite épopée) à cette légende. Le poème 64 de ses *Poésies* narre l'union des parents d'Achille, entremêlée de l'histoire d'Ariane, abandonnée par Thésée, tissée sur le voile nuptial de Thétis. Catulle adapte la légende pour faire de cette histoire un poème d'amour : rien n'est dit sur la raison qui amène Zeus à céder à Pélée l'objet de ses convoitises ni sur les ruses de Thétis pour échapper à l'emprise du mortel. Le poète élégiaque latin vante les mérites de Pélée avant de consacrer la partie centrale de son poème à Ariane, pour ensuite revenir au chant des Parques, qui annoncent au roi la destinée de sa famille. C'est ainsi qu'elles prédisent l'union fertile entre Thétis et Pélée, et la venue au monde d'Achille :

« Jamais demeure ne couvrit de telles amours, jamais amour n'enchaîna deux amants par des nœuds aussi beaux que ceux qui unissent maintenant les cœurs de Thétis et de Pélée. Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux. De vous naîtra Achille étranger à la crainte, et dont l'ennemi ne verra jamais le dos, mais la mâle poitrine ; Achille, qui, très souvent vainqueur au concours de la course, devancera les pas enflammés de la biche rapide. Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux. » (Catulle, *Poésies*, poème 64, v. 334-342).

La version que retient Catulle est plus romancée que ce que nous livre d'ordinaire la tradition. Thétis se donne volontiers à son époux mortel pour mettre au monde un fils hors du commun. Rien n'est dit dans cet épithalame des autres enfants que les deux mariés ont eus

CHAPITRE 1

avant Achille : la tradition en prète sept à Pélée et Thétis, tous morts en raison des tentatives de la déesse pour les rendre immortels : elle les avait plongés dans le feu du Styx, mais aucun d'eux n'avait survécu. Seul Achille, tenu par le talon, reste en vie : Pélée est intervenu à temps lorsque Thétis l'a plongé dans le fleuve infernal. Les Parques, ces déesses du destin, annoncent dans leur chant en l'honneur des époux la vaillance, la force et la rapidité du fils de Thétis et de Pélée. Stace évoque quant à lui la beauté du jeune Achille. Alors que Thétis s'est rendue auprès de Chiron et a déploré l'absence de son enfant, voici que surgit Achille, couvert de sueur après la chasse :

« Son visage plus blanc que la neige s'anime d'un vif incarnat, et sa chevelure brille plus délicieusement que l'or fauve ; le premier duvet n'a point encore transformé sa jeunesse ; le feu de ses yeux est paisible encore, c'est sa mère tout entière qui respire en ses traits »
(Stace, *Achilléide*, livre I, v. 1161-165).

Le poète épique latin mêle ici des éléments topiques de la beauté antique : le blanc, le rouge et l'or se mélangent chez Achille et lui donnent cette beauté et cet éclat incomparables. La rougeur et la blancheur sont des nuances que l'on retrouve d'ordinaire dans la poésie amoureuse, pour décrire le visage des jeunes filles ; elles servent ici à évoquer le teint du héros, qui mêle en lui beauté féminine et mâle assurance. Achille possède la splendeur de sa mère et toute la force guerrière que lui confère la divinité de sa génitrice.

CHAPITRE 2

LA JEUNESSE D'ACHILLE : DE L'ÉDUCATION AU « RECRUTEMENT » POUR LA GUERRE DE TROIE

Plusieurs versions coexistent au sujet de la jeunesse d'Achille. La plus célèbre veut que le jeune garçon ait suivi une éducation particulière : éloigné de la Phthie paternelle, il aurait été élevé par le centaure Chiron sur le mont Pélion afin d'apprendre les rudiments de la guerre, la médecine, la chasse ainsi que l'art de la lyre. Force et douceur, telles sont les qualités que l'homme cheval souhaite transmettre au fils de Thétis. Homère ne nous dit rien de cette période de l'enfance et de l'éducation du jeune homme : aucune mention n'est faite du centaure en ce qui concerne la formation d'Achille. Nous savons par le poème homérique que Chiron est un demi-dieu doué de l'art de la médecine, puisqu'Apollon lui-même lui aurait confié son fils Asclépios afin de le former à l'art médical ; le lecteur apprend également que la lance et le bouclier qui constituent le premier équipement du fils de Thétis sont des cadeaux offerts à Pélée par le centaure pour le jour de ses noces avec la nymphe marine. Il faut attendre le poète Stace, au premier siècle de notre ère, pour lire une épopée sur l'enfance et

la jeunesse de notre héros : le poète latin y précise cette éducation délivrée par Chiron.

Dans le premier livre de l'épopée latine, Thétis se lamente sur le sort de son fils tandis que la flotte grecque est décidée à le mener à la guerre ; elle livre alors au lecteur les indices sur l'éducation qu'il a reçue. Elle a confié Achille dès son plus jeune âge au centaure Chiron afin qu'il l'aide à combattre les Lapithes. Ce peuple de Thessalie, à la fois historique et mythique, est célèbre pour les combats menés contre la race des hommes chevaux. Pirithoos, roi de Thessalie, avait invité les Centaures lors de son repas de noces ; ces derniers, peu accoutumés à boire le vin humain, se sont vite trouvés ivres et l'un d'eux, Eurytos, a essayé de violer Hippodamie, la fiancée de Pirithoos. Les Thessaliens ont alors engagé une lutte contre les centaures, qu'ils ont vaincus et forcé à quitter le territoire de Thessalie. Selon Stace, Chiron, considéré comme le plus sage et le plus savant des centaures, se distingue de « ses frères sacrilèges » (*Ibid.*, v. 111-112) par sa mesure et se tient à l'écart des siens : « car, sans arme, son unique occupation est d'apprendre à connaître les plantes qui apportent le salut aux êtres dans un état critique et d'enseigner les anciens héros à son élève sur sa lyre » (*Ibid.*, v. 116-118). Le centaure enseigne également à son jeune élève les rudiments de la chasse. Et lorsqu'Achille se présente devant son maître et Thétis, c'est en compagnie de trois lionceaux qu'il a arrachés à leur mère. Après le repas, Chiron invite son pupille à manier la lyre afin de montrer tout son talent à sa mère, et « celui-ci chante volontiers les immenses exploits d'où naît la gloire » (*Ibid.*, v. 188-189).

Apollodore, au II^e siècle avant notre ère, rassemble dans une œuvre intitulée *Bibliothèque* un grand nombre de récits mythologiques ; l'histoire d'Achille s'y trouve condensée. Le grammairien grec relate avant Stace l'enfance et l'éducation d'Achille, sans toutefois lui consacrer un long développement. Pour cet auteur, Achille a été élevé par Chiron qui l'a nourri de viande de lion et de sanglier dès son plus jeune âge ; c'est le centaure qui prénomme l'enfant Achille : Apollodore explique à son lecteur l'étymologie qu'il retient pour le nom du jeune garçon. Achille désignerait « celui qui n'a pas été élevé au sein », d'un nom grec *cheilê*, signifiant « seins » accompagné d'un